

# La Maison du Maître

Philippe THOMAS

18 février 2000

Le thème du bâtisseur, comme celui de la pierre taillée est central dans notre ordre. Ma réflexion porte ce soir sur la maison que nous construisons au cours de notre vie. Dans un grand mouvement circulaire, nous réalisons dans l'espace de notre durée la bâtisse dont la planche à tracer est de tout temps en nous. Le plan est présent dès notre naissance, se démarquant dans ces détails au fur et à mesure de nos essais et erreurs. Tout est joué à la naissance et rien n'ait joué à la naissance. Nous sommes une rencontre entre la génétique et le désir de ceux qui savent nous dire " tu " pour affirmer notre " je ". Tout est joué car nos cartes sont riches de nos histoires et de notre tradition familiales, de la civilisation qui nous baigne. Rien n'est joué car nul n'est contraint de suivre les plans préétablis et nous sommes libres de vivre notre autorité de constructeur responsable dans l'ordre des choix qui sont les nôtres. La carte que je découvre se dessine au fur et à mesure que j'avance dans la vie. La carte n'est pas le territoire. Bien entendu, à condition d'accepter notre liberté, les risques et les dangers de vivre autonome, à condition de renoncer à l'abondance du confort des choses toutes faites, avalées sans être élaborées, des aliénations de soi, que sont la passivité, les refus de l'aventure, la routine conventionnelle, et bien d'autres encore. Ma carte n'est pas celle des autres. Dans la maison du Maître, il y a beaucoup de demeures. Hiram veut dire, frère ou homme élevé, dressé, d'où le nom du troisième grade. La maison du maître est faite pour l'homme debout. Nos pas aux trois grades décrivent successivement un développement irréversible d'un élément vers l'autre, la ligne, la surface, le volume. Notre construction, nos avancées peu à peu nous redressent pour nous préparer à la Rencontre, au face à face debout et libre devant notre créateur.

Une Rencontre se prépare, dans le temps, dans le lieu. Dans le temps, cette préparation est une attente, une anticipation de la joie d'être ensemble. L'impatience est d'autant plus vive que l'instant se rapproche. Joie de la Rencontre, confiance absolue dans un au-delà d'éternité et de la paix insatiable. Alors pourquoi la peur de mourir, sur quel fondement vaniteux de moi suis-je bâti pour affirmer si solidement ce dont je doute si fort ? Je n'ai pas de réponse pour expliquer la faiblesse de mes certitudes. Mais j'en ai une pour expliquer la solidité de ma confiance, l'espérance qui vit au fond de moi. L'espace naît du temps. C'est en avançant sur notre ligne de temps que nous bâtissons le lieu de la Rencontre, la Maison de maître. Quel lieu est le plus à moi que celui qui a toujours été enfoui dans le tréfonds de moi ? Quel est le lieu où nous sommes le plus à l'aise sinon le blotissement dans notre intimité ? Quel est le lieu où nous sommes le plus accueillant, le plus heureux de recevoir qui nous aimons, sinon l'endroit qui nous est le plus chaud au cœur ? Selon notre courage, notre docilité à nos cartes intérieures, ou au contraire notre conviction à nous en éloigner, la maison est plus ou moins construite, plus ou moins solide, plus ou moins

ressemblante à ce qui était prévue : la beauté de l'accomplissement de soi. Rappelons nous, sur le portique des églises romanes, le Dieu potier qui, pour chaque Adam que nous sommes, pétrit notre vie pour faire de la glaise un Homme. Dans ce domaine plus ou moins achevé, plus ou moins bien agencé selon le cours de nos vies, se déroule la Rencontre et son éternel entre-deux, la communion dans l'espérance. Le plan que l'Architecte nous demande de construire concerne aussi tout l'édifice. Nous sommes le temple, et nous sommes une pierre du temple. Le plan est collectif et chacun doit se modeler pour y trouver la vraie place qui est la sienne. Ce plan concerne chacun d'entre nous et nous renvoie à notre responsabilité personnelle de faire de notre vie la pierre adaptée à l'édifice. Nous avons à être le maître de notre maison.

Avez-vous le souvenir de cette sensation d'être attendu par qui vous aimez, chez vous ? L'invité est le maître, invité dans sa propre maison. Depuis sa naissance, il est attendu par son créateur. Nous sommes attendus et nous attendons profondément de rentrer chez nous pour nous retrouver. L'ambiguïté en français du mot hôte, qui reçoit et qui est reçu, rend bien compte de la disposition du maître dans son intimité. Il est tiré par le désir d'être à lui, chez lui, il est désiré par quelqu'un chez lui, pour être totalement soi. La maison du maître, c'est son désir.

Votre maison n'est solide que construite selon la planche à tracer. C'est là le roc, la pierre angulaire sur laquelle elle est bâtie : le plan, et non l'enracinement de notre vie dans un sol immuable, qui n'est qu'une vue de notre orgueil. Toutes nos velléités pour en rajouter, pour façonner autour de l'illusion, pour plaquer de la façade, sont bâties sur du sable, pour s'effondrer à la dernière secousse. Notre mort. Qu'est-ce qu'il reste de nous quand il ne reste rien ? Le bruissement des arbres agités par le vent, la caresse du soleil de printemps, l'harmonie enveloppante du silence, toute une série de sensations qui sont le chant de la consolation. Que reste-il de nous quand il ne reste rien ?... il reste le désir de Celui qui nous a aimé et qui continue à nous aimer dans son alliance.

L'accès à la maison du maître se fait par un escalier de 3, 5 et 7 marches. Trois paliers pour une élévation progressive. A chaque palier, la vue de notre vie est plus dégagée, plus panoramique. Le chemin de chacun n'est pas la recherche de la vérité, mais de sa vérité. Chercher à s'accaparer la vérité d'autrui, parce qu'elle est belle, parce que celui qui l'exprime le fait bien, parce qu'il rayonne en le faisant, c'est se déguiser avec l'identité d'autrui. C'est choisir la vie dans le penchant de ce que possède autrui et que l'on ne se donne pas la peine de chercher pas en soi. C'est axer sa vie dans le sens de l'envie, l'un des interdits les plus fondamentaux et le plus mal compris du Décalogue : "Tu ne convoiteras pas ...". Avez-vous déjà vu quelqu'un rayonner d'une vérité qui n'est pas la sienne ? L'illusion, le travail d'artiste ou de bonimenteur ne durent pas. C'est notre vérité à l'intime de nous qui nous redresse progressivement, non dégageant progressivement du désir de conformisme. Faire comme autrui pour se conformer à se qu'il attend, c'est se soumettre, faire comme autrui pour respecter ses usages, ses codes de politesse, c'est rendre hommage à sa vérité. Notre fraternité est dans le partage respectueux de la vérité de chacun, dans le côtoiement et le partage des autonomies. Visiter la maison des autres, y être invité c'est bien. Il faut aussi savoir vivre chez soi, à soi, pour y recevoir ses amis. Notre vérité se dégage progressivement par palier de maturation. Chaque palier ouvre à de nouvelles perceptives, enrichissant les

précédents sans les effacer. C'est notre fidélité à nous même qui constitue notre proche chemin vers la demeure du Père, la maison du Maître. Ne pas entendre la Parole, c'est parfois se boucher les oreilles pour ne pas entendre. C'est renier le Père. Les yeux qui ne veulent pas voir, les oreilles qui ne veulent pas entendre, sont à l'origine des Rencontres manquées. Les événements qui font basculer notre cœur sont rares. Mais est-ce que nous les percevons tous et est-ce que nous sommes toujours prêts à les percevoir ? Le refus de l'idée de père conduit chez la personne à un émiettement chaotique de la Parole. Ce qui n'est pas reçu, parce que non accepté, n'est pas transmis. Il en résulte comme une imposture dans les relations à autrui : les mots sont creux sans vie, la communication est vidée de son sens (Pontalis). Le discours est une langue de bois.

"Avec des mensonges on peut faire le tour du monde, mais on ne peut rentrer chez soi" disait Drewerman. La course aux plaisirs, à la satisfaction immédiate, au pouvoir égare l'être intérieur. Elle fragilise la construction existentielle. Une baudruche se substitue à la solidité de la bâtisse. La vérité sur soi, cruelle, nous mettant face à notre vanité et nos défauts nous terrorise. Combien de fois faut-il retourner dans la caverne si noire. Noire, car nous ne voulons pas voir ce qui est devant nos yeux et qui nous déplaît. Nous sommes la victime du désordre qui nous entoure mais nous en sommes aussi l'acteur si nous n'y prenons pas attention. L'instruction du quatrième ordre souligne un devoir fondamental du maçon : "On vous a appris en même temps qu'il était possible d'édifier un ordre au sein ce chaos, et que vous pouviez participer à cette œuvre, figurée par la construction du Temple de Salomon". Le "que la lumière soit", ne nous renvoie pas à l'illumination de l'obscurité du chaos. Le brouhaha assourdissant du choc de nos passions nous empêche d'entendre la Parole – je vous rappelle ici le sens donné au premier voyage du premier grade-. Le Fiat Lux nous renvoie à l'apaisement de notre intérieur qui nous permet d'élaborer à qui nous écartelait, ce qui ranime le silence intérieur, et ouvre la disponibilité pour entendre la parole perdue, cette parole retrouvée qui murmure du fond de soi. Heidegger avait d'ailleurs défini le Logos comme la "Pose Recueillante", quand on comprend d'habitude ce mot dans le sens de Verbe agissant. Le Logos, c'est le verbe que je laisse agir par le recueillement dans le silence, dans la position du corps la plus apte à l'écoute intérieure. La loge, qui dérive du mot Logos, est la construction commune réalisée grâce à la communion de chaque frère qui permet d'ouvrir les travaux. C'est la communauté des frères qui fait le temple spirituel, le lieu de paix, de silence et de recueillement où la parole circule. "Dites moi la Parole... Dites moi la première lettre, je vous dirai la seconde". La parole est présence vivante permanente, ce qu'illustre la lumière de la bougie rouge sur le plateau du Très Respectable. Sur le Sinaï la voix de Yahvé est toujours là, Parole douce, à peine audible à qui sait tendre l'oreille et à qui sait faire le silence en lui. La Parole est prête à construire l'Être qui l'écoute. Une construction solide, pour qui est suffisamment habité de Paix Profonde dans sa maison pour l'entendre. La pédagogie du silence est donnée dès le grade d'apprenti.